

ceptent presque universellement l'œuvre révolutionnaire et n'y touchent tout au plus que dans les dehors et les surfaces. Le rationalisme semble avoir pour jamais pénétré dans les institutions publiques et la vie nationale de la fille aînée de l'Eglise.

Bien plus, une recrudescence du mal qui dévore la France se produit en 1830 par l'expulsion de la branche aînée des Bourbons et l'avènement de Louis-Philippe et de la branche cadette. La grande hérésie contemporaine prend proprement alors le nom de *libéralisme*. Les révolutionnaires de 1830 s'appellent *les libéraux*. Les libéraux de cette époque ont sans cesse à la bouche les mots de *liberté de conscience, liberté des cultes, liberté de la pensée, liberté de la presse, liberté des réunions*, etc ; c'est-à-dire, toujours, comme en 1789 et en 1793, *liberté de la révolte* contre Dieu, son Christ et son Eglise, affranchissement de la *raison* et de la *nature humaine* à l'égard de l'ordre surnaturel. Il y a d'abord comme une terreur dans le peuple des campagnes, qui craint de voir bientôt fermer de nouveau les églises. Mais la foi se réveille ensuite, et en face de l'incrédulité triomphante et maîtresse de l'ordre public, on commence à voir des apôtres surgir pour combattre le fléau.

En 1848, une émeute imprévue renverse la monarchie de juillet, et établit une seconde république qui se montre respectueuse des droits de l'Eglise, et qui reprend même les traditions de Charlemagne en défendant l'autorité temporelle du Saint-Siège et en établissant Pie IX sur son trône.

Napoléon III, qui recueille l'héritage de la seconde république comme son oncle a recueilli celui de la première, débute par une protection ouverte donnée à la religion catholique ; mais ensuite, par crainte du poignard, il fait ou laisse faire l'unité de l'Italie, qui a pour effet d'amener la spoliation du Saint-Siège et une longue captivité du Souverain Pontife, et de déchaîner sur la France des calamités effroyables. Sous son règne, le libéralisme affecte de se nommer le *progrès* et la *civilisation*. Le *progrès*, dans cette langue nouvelle, c'est la marche des sociétés humaines vers une *sécularisation universelle* ; la *civilisation*, c'est l'épanouissement de l'humanité dans le bien-être et une culture purement *naturelle*.

La république est proclamée pour la troisième fois en France, et avec elle commence une nouvelle phase du libéralisme sous le nom d'*opportunisme*. Gambetta, qui se distingue au début dans la foule des nouveaux persécuteurs, déclare la guerre à la religion catholique : "*Le cléricalisme, s'écrie-t-il, voilà l'ennemi !*" Mais, dans la pratique, il repousse les moyens *radicaux* et adopte des moyens plus *opportuns*, des moyens qui empêchent les cris trop violents de la victime, ménagent l'opinion publique et doivent acheminer